

AFAR TIMES

La revue du Monde Afar

HUMANITÉ

Lucy, 50 ans déjà

ETHIOPIE

La région Afar, terre des ancêtres

DJIBOUTI

Relâchement de milliers de moustiques génétiquement modifiés

LANGUE

L'Alphabet Afar fête ses 50 ans

COURRIER DU LECTEUR

IOG, une ascension encadrée

LE MASSACRE D'ARHIBA un crime demeure impuni

DJIBOUTI

**LE MASSACRE MECONNU D'ARHIBA (18 décembre 1991),
UN CRIME DE GUERRE DEMEURE IMPUNI**

Ce 18 décembre 2024 à Djibouti, rescapés, familles de victimes, militants, sympathisants ou tous djiboutiens épris de justice, commémoreront le 33ème anniversaire de la tuerie méconnue de "Arhiba", du nom de ce quartier populaire de la capitale à majorité Afar, où plus de 59 personnes sans défense avaient été exécutées par les forces spéciales du régime dictatorial. Sur ordre d'Ismaël Omar Guelleh, l'actuel président de Djibouti, ce massacre était en fait une expédition punitive menée contre la population Afar de ce quartier, pour lui faire payer les pertes causées aux forces armées par la rébellion du Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD).

RAPPEL DES FAITS HISTORIQUES :

6H00 du matin, le quartier d'Arhiba est totalement investi et encerclé par les forces armées djiboutiennes coalisées dans une action militaire sans précédent à Djibouti-ville d'environ **400 personnes en armes et équipements de guerre**. Alors que l'essentiel des troupes d'assaut est placé en position de tir dans les tranchées, dans les tanks, sur des Jeeps et sur des vedettes, le groupe des policiers Afars sans armes munis de gourdins, est chargé de convaincre leurs frères de sang avec lesquels ils engagent le dialogue. Parallèlement, les « crânes rasés » issus de la mobilisation générale vident tous les civils de leurs cases en cartons et les rassemblent sur le terrain vague.

7H00 : Les premiers lève-tôt d'Arhiba II, sortis de chez eux, sont aussitôt embarqués dans des camions mis à la disposition des forces de l'ordre par les entrepreneurs privés qui se trouvent alignés au sud du quartier.

Après triage, le groupe ciblé est isolé du reste et une partie est embarquée dans un premier camion.

7h15 : les rafles continuent. Les forces armées tirent de leurs huttes, hommes, femmes et enfants, les regroupent par dizaines en les faisant asseoir parterre, et une fois le nombre suffisant pour contenir un camion, le chauffeur approche du secteur et l'on embarque tout le monde. La cité étant étendue sur 3 à 4 km, une scène identique à celle ci se déroule à plusieurs endroits, couvrant ainsi, tout Arhiba II.

il ne s'agirait que d'une simple "vérification d'identité", elles voudraient comprendre et demandent des explications. Ne pouvant supporter plus longtemps cette situation macabre, un policier Afar se détache du rang, dans un dernier élan de solidarité ethnique, déconseille vivement aux futures victimes de se laisser déporter en demandant d'opposer une résistance passive. **Pour son geste, il sera sommairement abattu par ses collègues de la FNS** au cours de la fusillade.



7h30 : Sur un des « points de rassemblement » d'Arhiba II, certaines personnes ne se contentant pas de l'explication facile donnée par les hommes en uniforme selon laquelle il ne

Voyant leur plan dévoilé et devant le refus des civils de monter dans le camion, les forces armées s'appêtent dès ce moment à tirer sans sommation sur tout ce qui bouge.

LE MASSACRE MECONNU D'ARHIBA (18 décembre 1991), UN CRIME DE GUERRE

Ayant remarqué des mouvements qui contariaient le plan initialement établi, les forces armées qui s'étaient préparées à l'éventualité d'une réticence de la part des civils, reçoivent l'ordre d'exécuter sur place leur plan : **l'acte d'extermination qu'elles devaient accomplir ailleurs.**

Elles ouvrent le feu sans sommation sur une foule sans défense (femmes, enfants, vieillards) qui tombe comme des mouches, tués à bout portant. Dès les premières rafales, une panique folle s'empare très logiquement de toute la population d'Arhiba II et aux quatre coins de la cité, loin de contenir, les forces de l'ordre tirent à vue.

La chasse à l'Afar commence, un déluge de feu s'abat sur les civils, une course poursuite abominable s'organise. À pied ou en véhicule tout terrain, les forces de l'ordre s'en donnent à cœur joie. « Un safari humain. »

FAIT ÉLOQUENT

Trois policiers, Kalachnikov aux poings, font irruption dans l'École Primaire Public d'Arhiba dont le Directeur est sommé sous la contrainte par un vif et bref échange de propos, de faire sortir ces classes les élèves (probablement pour les exposer au carnage prévu).

Le Directeur de l'École n'a pas manqué, malgré la menace, de leur faire observer qu'il y va de sa responsabilité professionnelle de mettre en sécurité les élèves et qu'il ne peut satisfaire leur dangereuse requête aussi longtemps que les armes ne se seront pas tuées à Arhiba. Pendant ce temps, **les deux autres policiers s'introduisent dans les classes où ils n'hésitent pas à tirer plusieurs rafales** créant une panique généralisée tant parmi les enseignants que parmi les élèves qui fuient à toutes jambes.



Martyr du 18 décembre 1991 - Arhiba

17h45 : Un hélicoptère de l'armée française survole les lieux du massacre, panique cette fois coté tueurs, par la crainte des caméras que les Français n'ont certainement pas manqué de sortir pour un tel flagrant délit.

Au premier passage, les tireurs cessent la fusillade, certains ont le ridicule réflexe de se cacher derrière les maisons, mais continuent à pourchasser les rescapés dès que le Puma s'éloigne. Au second passage, les "chasseurs" décident de se retirer et maquillent le chiffre réel du carnage en s'empressant d'entasser dans deux camions un maximum de cadavres.

Combien de morts ?

Impossible à dire avec précision, les témoins oculaires les plus optimistes chiffrent à 50 cette cargaison funeste. Le convoi se dirige vers la ville, les hommes en uniforme quittent enfin Arhiba.

18H00 : Les habitants d'Einguela constatent que le terrain vague des Salines qui s'étend au Nord d'Arhiba est lui aussi quadrillé par les hommes de la FNS, à la hauteur du chantier saoudien jusqu'aux Théâtres des Salines.

Toutes les routes menant à Einguela sont bloquées par les agents de la circulation et ni piétons ni véhicules ne passent. Certains observateurs constatent qu'un long convoi de véhicules militaires qui assure l'encadrement, se dirige vers le secteur bouclé.

BILAN DU MASSACRE

33 corps abandonnés sur le terrain vague, 7 personnes décédées à l'hôpital Peltier le lendemain des suites de leurs blessures, 7 corps retrouvés le 19 en mer à marée basse, 12 corps que les forces de l'ordre ont emportés, **Soit un total de 59 morts dont 47 ont été enterrés.**

N.B. Les impacts de balles relevés sur les blessés nous autorisent à penser qu'il y avait plusieurs groupes de tireurs et que nombreuses étaient les personnes en train de fuir lorsqu'elles ont été atteintes par les projectiles. Ainsi, 50 % des survivants sont atteints au dos, 30% de face et 20 % de côté.

De plus, il a pu être dénombré environ 300 blessés dont 70 seulement furent admis à Peltier, une dizaine à l'hôpital militaire français alors que les autres ont été soignés par leurs propres familles de peur de représailles éventuelles.

LE MASSACRE MECONNU D'ARHIBA (18 décembre 1991), UN CRIME DE GUERRE DEMEURE IMPUNI

LISTE DES PERSONNES DISPARUES LE 18.12.1991 :

1. HAMAD IBRAHIM SAID
2. YASSO KATHE ALI
3. ALI IBRAHIM MOURRA
4. NIBALLEH ADEN MOHAMED
5. DAOUD MOHAMED ALT
6. ABDALLAH HANAD OMAR
7. SAID HAMADOU GAAS

LISTE DES PERSONNES TUÉES LORS DU MASSACRE D'ARHIBA

A) Corps découverts sur place

1. ALI ADAM AHMED
2. AHMED MOUMINE BAGUILA
3. HABILE MOUMINE BAGUÏLA
4. GANIBO IBRAHIM YASSO
5. ALI MOHAMED WEO
6. ADAM DIHIBO MOUSSA
7. MOHAMED ALI OMAR
8. ALI ALELOU ASSOWE
9. BERO DAOUD ANGADE

10. OMAR MOHANED KABADE
11. ABDALLAH YAYO IBRAHIM
12. HASSAN ALI ABOUBAKER
13. MALIK ALI MAHAMED
14. HASSAN ABDOU ABOUBAKER
15. ALI ABDALLAH GOURATE
16. SABOLI ABDALLAH GAAS
17. ALI KABIR MANDEITOU
18. NOUMANE MOHAMED ABDALLAH
19. ALI SAID MOHAMED
20. MAHAMED MOUSSA WAAYE
21. ALI HOUSSEIN HARSSOU
22. ALI CHEIKO HAMAS
23. ADAM CHEIKO HAMAD
24. MOHAMED ALI HOUSSEIN
25. HASSAN FILADERO HASSAN
26. IDRIS LALE ALI
27. MOHAMED OSMAN IBRO
28. OSMAN MOHANED IBRO
29. SAADA AHMED
30. ALI ARERO ALI
31. MISERA BOUCHRA CHOUMA
32. SALIHA MOHAMED ALI
33. ALI ADAM ALI

B- Personnes - corps - retrouvées à marée basse

34. HOUSSEIN IBRAHIM MOHAMED
35. KILO YASSIN ALI
36. MAHAMEISSE DINBIHISSE ALI
37. ALI HAMAD DOULA
38. HERE ALI YASSO
39. FOSSEYA MOHAMED OSMAN
40. HASNA SAID MOHAMED

C- Personnes - corps - retrouvées à l'hôpital Peltier

41. OSMAN YOUSOUF
42. HASSAN HAMID
43. ABDOULKADER MOHAMED ISSA
44. ARISSO ONDE ARISSO
45. MOHAMED MOUSSA MOHAMED
46. MOHANED ALI AHMED
47. MOHAMED HOUMED MOHAMED

■ **Source de l'article : ARDHD - Association pour le Respect de droits de l'Homme à Djibouti**

Arhiba 19 Décembre 1991 - Enterrement des martyrs



Lucy, 50 ans déjà

En novembre 1974, dans la région aride d'Hadar, en Éthiopie, une découverte extraordinaire a changé à jamais notre compréhension des origines de l'humanité. Un groupe de paléoanthropologues dirigé par Donald Johanson, de l'Arizona State University, a mis au jour les restes fossilisés d'un hominidé vieux de 3,2 millions d'années, baptisé « Lucy ». Ce squelette, appartenant à l'espèce *Australopithecus afarensis*, a non seulement éclairé l'évolution humaine, mais aussi soulevé de nouvelles questions sur nos ancêtres.

Une découverte exceptionnelle

Lucy est remarquable pour sa relative complétude : environ 40 % de son squelette a été retrouvé, un pourcentage rare dans la paléontologie des hominidés. Sa petite taille (1,10 mètre) et son poids léger (environ 27 kg) témoignent d'un mode de vie adapté à son environnement. Ce qui a immédiatement captivé les chercheurs, c'est la structure de son bassin et de ses membres inférieurs, prouvant qu'elle marchait déjà debout, bien qu'elle ait également conservé des caractéristiques adaptées à la vie arboricole.

Le nom "Lucy" est un hommage à la chanson « Lucy in the Sky with Diamonds » des Beatles, jouée par l'équipe sur le campement la nuit de la découverte. Le nom éthiopien de Lucy est **Dinkinesh**, un mot en amharique (la langue nationale de l'Éthiopie) qui signifie "Tu es merveilleuse" ou "Tu es étonnante". Ce nom reflète l'importance et l'émerveillement suscités par cette découverte dans le contexte de l'histoire humaine.

Dans la culture Afar, cependant, aucun nom spécifique n'a été officiellement attribué à Lucy en langue locale mais certains la surnomme « Loki », prénom Afar phonétiquement proche. Cela dit, la région Afar a joué un rôle crucial dans la découverte de Lucy, et les populations locales reconnaissent son importance en tant qu'héritage commun.

Ce que Lucy nous a appris

■ La bipédie comme étape clé

L'étude des os de Lucy a confirmé que la bipédie, ou marche debout, est apparue bien avant l'agrandissement significatif du cerveau chez les hominidés. Avec une capacité crânienne de seulement 400 cm³ (comparable à celle d'un chimpanzé), Lucy démontre que la bipédie n'était pas liée à un cerveau volumineux, mais à des pressions évolutives comme l'adaptation à la savane.

■ Une vie entre arbres et sol

Les longs bras et les doigts incurvés de Lucy montrent qu'elle était probablement encore à l'aise dans les arbres, tout en étant capable de se déplacer efficacement au sol. Cela illustre une période de transition dans l'évolution humaine, où les hominidés s'adaptèrent à des environnements variés.

■ Un ancêtre commun, mais pas direct

Lucy n'est pas notre ancêtre direct, mais elle appartient à une branche importante de l'arbre évolutif humain. Elle partage des traits fondamentaux avec les hominidés plus récents, établissant un lien crucial entre les espèces primitives et les membres ultérieurs du genre *Homo*.



Squelette de Lucy

Depuis sa découverte, Lucy est devenue un symbole universel de l'exploration scientifique et de notre quête pour comprendre nos origines. Elle a inspiré des générations de chercheurs et de passionnés de science, tout en révélant les liens profonds entre l'humanité moderne et ses ancêtres.

Lucy continue de nous apprendre que l'évolution humaine est une histoire complexe, faite de bifurcations et d'adaptations. Elle nous rappelle également que nous sommes le produit d'un passé lointain, où nos ancêtres, petits mais déterminés, ont emprunté des chemins nouveaux qui allaient redéfinir l'avenir de la vie sur Terre.

Avec Lucy, l'humanité a trouvé un miroir dans le passé et un guide pour mieux comprendre ce que signifie être humain.

La région Afar, terre des ancêtres

La région Afar en Éthiopie est l'une des zones les plus riches en découvertes paléanthropologiques au monde. Outre Lucy, plusieurs fossiles humains importants y ont été découverts, contribuant de manière significative à la compréhension de l'évolution humaine.

Voici une liste des découvertes majeures :

■ Australopithecus kadabba

Âge estimé : 5,2 à 5,8 millions d'années.

Lieu de découverte : Région de Middle Awash, vallée du Rift, Éthiopie.

Description : Découvert en 2001 par une équipe dirigée par Yohannes Haile-Selassie, *Australopithecus kadabba* est considéré comme l'un des plus anciens membres du genre *Australopithecus*. Ce fossile se compose principalement de dents et de fragments osseux. La forme des dents de *A. kadabba*, notamment les canines, montre une transition vers une réduction de la taille des canines, un trait typique des hominidés. Les chercheurs ont également identifié des indices préliminaires de bipédie, bien que *A. kadabba* partage encore de nombreux traits avec ses ancêtres proches comme *Ardipithecus ramidus*.

■ Ardi (*Ardipithecus ramidus*)

Âge estimé : 4,4 millions d'années.

Lieu de découverte : Site de Middle Awash, situé au sud-ouest de Hadar, le long de la vallée de l'Awash

Description : Découverte en 1994, "Ardi" est l'un des fossiles les plus complets d'un ancêtre précoce des hominidés. Ardi présente des traits bipèdes, mais avec une capacité marquée pour grimper, révélant un mode de vie à mi-chemin entre les arbres et le sol.

■ Kadanuumuu (*Australopithecus afarensis*)

Âge estimé : 3,6 millions d'années.

Lieu de découverte : Site de Woranso-Mille, situé à environ 50 km au nord de Hadar.

Description : Surnommé le "grand homme", ce fossile découvert en 2005 correspond à un squelette partiel d'un individu adulte masculin. Son anatomie confirme l'efficacité de la bipédie chez *Australopithecus afarensis*.

■ Dikika (*Australopithecus afarensis*)

Âge estimé : 3,3 millions d'années.

Lieu de découverte : Site de Dikika, situé au sud de Hadar, sur la rive opposée de la rivière Awash

Description : Surnommé "Selam" ou le "bébé de Lucy", ce fossile est un squelette partiel d'un enfant *Australopithecus afarensis* découvert en 2000. Il a permis d'étudier la croissance et le développement des jeunes hominidés, montrant des traits mixtes de bipédie et d'adaptation arboricole.

■ AL 444-2 (*Australopithecus afarensis*)

Âge estimé : 3 millions d'années.

Lieu de découverte : Site de Hadar, même région que Lucy.

Description : Ce crâne, découvert dans les années 1990, est l'un des plus complets d'un adulte *Australopithecus afarensis*. Il a permis de confirmer les traits distinctifs de l'espèce, notamment un visage plat et un cerveau de petite taille.

■ L'Homme d'Afar (*Australopithecus garhi*)

Âge estimé : 2,5 millions d'années.

Lieu de découverte : Site de Bouri, dans la plaine de Bouri, région de Middle Awash

Description : Découvert en 1996, *Australopithecus garhi* est une espèce candidate pour être un ancêtre direct du genre *Homo*. Il est associé à des outils

■ Crânes de Dikka (*Homo erectus*)

Âge estimé : 1 à 1,5 million d'années.

Lieu de découverte : Site de Dikka, situé près de la rivière Awash, au sud de Hadar

Description : Plusieurs fragments de crânes attribués à *Homo erectus* ont été découverts, offrant des informations précieuses sur la dispersion des hominidés.

■ L'Homme de Bouri (*Homo erectus* ou *Homo ergaster*)

Âge estimé : 1 million d'années.

Lieu de découverte : Plaine de Bouri, située dans la région de Middle Awash, à l'ouest de Hadar

Description : Découverte dans la plaine de Bouri, cette série de fossiles montre des traits intermédiaires entre les premiers représentants du genre *Homo* et *Homo erectus*. Ces fossiles suggèrent l'utilisation d'outils avancés.

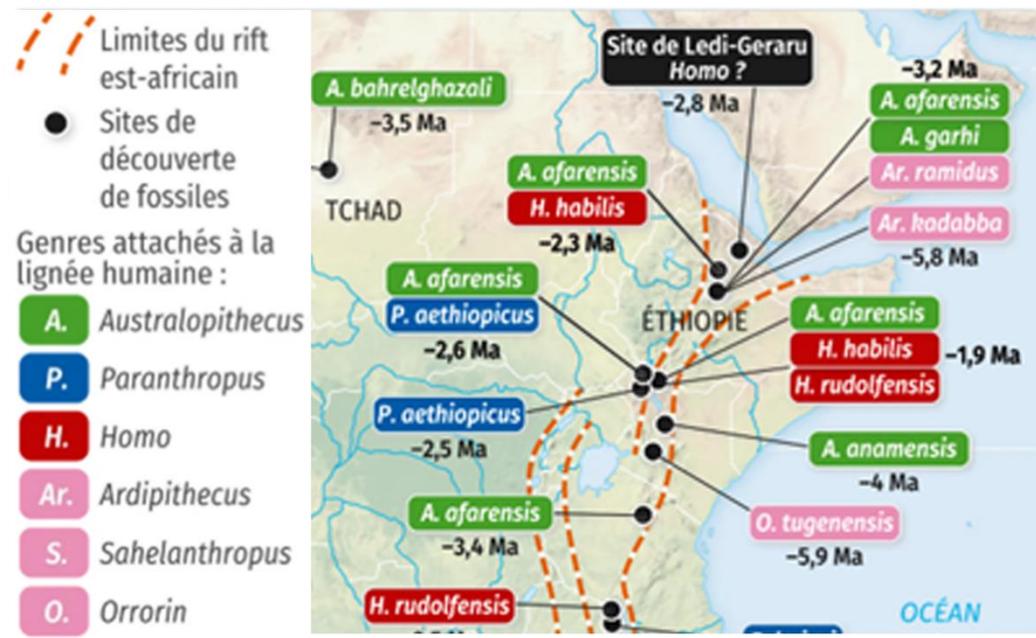
■ Fossiles de Herto (*Homo sapiens idaltu*)

Âge estimé : 160 000 ans.

Lieu de découverte : Site de Herto, situé dans la région de Middle Awash, au nord-est de la plaine de Bouri.

Description : Découverts en 1997, les fossiles de Herto incluent trois crânes bien conservés, appartenant à une sous-espèce archaïque d'*Homo sapiens*. Ces fossiles témoignent d'une transition vers l'homme moderne et sont parmi les plus anciens représentants connus de *Homo sapiens*.

Ces sites sont tous situés dans la dépression de l'Afar, une zone géologique active qui a préservé de nombreux fossiles grâce à ses sédiments volcaniques. La proximité de ces sites le long de la vallée de l'Awash souligne l'importance de cette région dans l'étude de l'évolution humaine.



DJIBOUTI

Relâchement de milliers de moustiques génétiquement modifiés à Djibouti

Confronté à une recrudescence alarmante du paludisme, Djibouti a lancé une initiative novatrice en mai 2024 en relâchant des moustiques génétiquement modifiés pour lutter contre cette maladie dévastatrice.

Une stratégie innovante contre le paludisme

En collaboration avec la société britannique Oxitec, Djibouti a introduit des moustiques mâles *Anophelesstephensi* génétiquement modifiés. Ces moustiques sont conçus pour transmettre un gène spécifique qui empêche leurs descendantes femelles, principales vectrices du paludisme, d'atteindre l'âge adulte. Cette approche vise à réduire significativement la population de moustiques capables de transmettre le parasite responsable du paludisme.

Déploiement progressif et perspectives

Le programme a débuté avec le lâcher de 40 000 moustiques en mai 2024, suivi de relâchements hebdomadaires depuis octobre, prévus jusqu'en avril 2025.

L'espèce *Anophelesstephensi*, originaire d'Asie, a été détectée à Djibouti en 2012. Sa présence a entraîné une augmentation exponentielle des cas de paludisme, passant de 27 en 2012 à plus de 70 000 en 2020. Ce moustique urbain, résistant aux insecticides et actif en début de soirée, échappe aux méthodes de prévention traditionnelles comme les moustiquaires imprégnées.

Un espoir pour l'Afrique

Si cette initiative s'avère efficace, elle pourrait servir de modèle pour d'autres pays africains confrontés à la propagation de *Anophelesstephensi*. La lutte contre le paludisme dépasse les frontières de Djibouti car en Éthiopie voisine, le nombre de cas a explosé et est passé de 4,1 millions en 2023 à 7,3 millions en 2024. Si l'expérience djiboutienne réussie, elle pourrait offrir une solution durable à une entière région confrontée à cette menace persistante.

En adoptant cette approche biotechnologique innovante, Djibouti se positionne à l'avant-garde de la lutte contre le paludisme, offrant un nouvel espoir dans la bataille contre cette maladie qui continue de faire des ravages en Afrique.



Le pays envisage également la construction d'une usine dédiée à la production de ces moustiques modifiés, avec l'ambition de fournir cette technologie à l'ensemble du continent africain.

L'inquiétude des défenseurs de l'environnement

Les résultats du programme pilote de Djibouti sont attendus mi-2025. Mais cette expérimentation inquiète. En effet, l'ONG GeneWatch UK a averti dans un rapport daté de 2019 que cette technologie risquait de « modifier, de manière potentiellement dangereuse, l'évolution des moustiques et la manière dont les maladies se propagent ».

Selon l'association, la méthode n'est en outre pas prouvée : « des femelles pourraient se trouver parmi les mâles relâchés ou mener à ce que les moustiques sauvages migrent vers des régions voisines ». La société Oxitec veut rassurer, affirmant que le moustique qu'elle développe est « complètement inoffensif et non toxique ».

L'Organisation mondiale de la santé a déjà mis en garde contre la menace que représente ce moustique pour les zones urbaines du continent, où vivent des millions de personnes vulnérables au paludisme.

Mais, par ailleurs, « si les insectes doivent être relâchés en continu pour être efficaces, la question du coût se pose ». Un sujet sur lequel l'entreprise a refusé de communiquer.

Houmed A. ■

L'Alphabet Afar fête ses 50 ans : Un anniversaire marquant pour une langue et une culture

Cette année marque un événement significatif pour le peuple Afar : l'Alphabet Afar fête ses 50 ans. Un demi-siècle après son adoption officielle, cet alphabet a joué un rôle clé dans la préservation et la promotion de la langue et de la culture Afar et renforcer l'identité culturelle de ce peuple Afar.

Une histoire de revendication et de renouveau linguistique

Langue d'expression orale vieille comme le monde et forte de près de 5 millions de locuteurs dans cette région d'Afrique de l'Est, c'est au début des années 1970 que le projet de transcription de cette langue fût émergé. Deux jeunes intellectuels afars, **Ahmed Abdallah Dimis et Gamal Abdoukader Redo**, qui suivaient alors un entraînement militaire en Somalie, parmi soixante autres camarades venus de toutes les régions afares, acteront ce projet de transcription en écriture latine.

Le choix du système graphique a été un moment crucial dans cette démarche. Après des débats et des expérimentations, le système d'écriture qui a été adopté s'inspirait largement de l'alphabet latin, en tenant compte des spécificités phonétiques de la langue Afar. Ce système, simple et accessible, a rapidement trouvé son public.

Une Œuvre à caractère collective

L'initiative n'a pas seulement été portée par des linguistes, mais aussi par des leaders culturels et communautaires. Il s'agissait d'un projet collectif pour donner une nouvelle voix à la langue et l'adapter aux réalités modernes. L'Alphabet Afar est devenu un outil fondamental pour la publication de livres, journaux, et autres documents officiels dans cette langue. C'est ainsi que le peuple Afar a pu affirmer son identité à travers la langue écrite, un vecteur essentiel de transmission culturelle et de développement. L'introduction de l'écriture a eu des retombées immédiates sur l'éducation surtout en région Afar d'Éthiopie où elle est rapidement devenue une langue administrative à part entière et **fait parti désormais des 7 langues officielles de l'Éthiopie**.



Ahmed Abdallah Dimis et Gamal Abdoukader Redo

Son intégration tout récemment dans les plateformes de traduction linguistique n'a fait qu'accélérer cette diffusion à grande échelle. A Djibouti aussi elle s'est tout doucement imposée via l'entité Afar Pen qui a su vulgariser au grand public la langue afar comme outil de communication et de fierté culturelle. Un travail relayé aujourd'hui par l'association Dimis & Reedo qui promet un avenir prospère à cette langue.

Un avenir prometteur pour la Langue Afar

Bien que de nombreux progrès aient été réalisés au cours des 50 dernières années, des défis demeurent. Des efforts sont toujours en cours pour encourager une plus grande utilisation de l'écriture dans les médias, le secteur public et l'éducation.

Le rôle de l'Alphabet Afar dans la lutte pour les droits linguistiques et culturels continue de croître.

Il est aujourd'hui perçu non seulement comme un outil de communication, mais aussi comme **un symbole de résistance et de résilience face aux défis contemporains**.

Le cinquantième anniversaire de l'Alphabet Afar est une occasion de célébrer non seulement une réalisation linguistique, mais aussi l'histoire et la culture d'un peuple. En ce moment de rétrospection, on peut voir avec fierté les progrès accomplis, tout en regardant vers l'avenir avec optimisme. L'Alphabet Afar reste un instrument indispensable pour préserver et diffuser la langue, l'histoire et les valeurs de ce peuple résilient.

**L'Alphabet Afar fête ses 50 ans :
Un anniversaire marquant pour une langue et une culture**



L'alphabet afar se compose de 5 voyelles (yangayyi : qui bouge) et de 17 consonnes (mayangayyi : qui ne bouge pas). Il utilise des lettres de l'alphabet latin auxquelles 3 lettres ont été rajoutées pour décrire les 3 sons caractéristiques suivants:

Le "q" est l'équivalent du « eain » en arabe. C'est une consonne pharyngale fricative sonore

Le "x" est un d non pas dental comme en Français, mais qui se prononce la langue retournée sur le palais et qui vient claquer sur les dents. Lorsque cette consonne est située au milieu d'un mot, le son produit doit ressembler à un mélange du d et du r roulé. C'est une consonne dentale rétroflexe occlusive.

Le "c" est un h guttural très prononcé. C'est une consonne pharyngale fricative sourde.

a	b	t	s	e	c	k	x	i	d	q	r	f	g	o	l	m	n	u	w	h	y
a	ba	ta	sa	e	ca	ka	xa	i	da	qa	ra	fa	ga	o	la	ma	na	u	wa	ha	ya

■ IOG, une ascension encadrée

Au pouvoir depuis 1999, Ismaël Omar Guelleh succède à son oncle Hassan Gouled, 22 ans de règne à son actif. Né en 1947 en Ethiopie, Ismaël Omar Guelleh, souvent désigné par ses initiales IOG, immigre à Djibouti en 1964 dans un contexte de mouvances indépendantistes et est recruté sur le pouce par l'autorité coloniale comme agent de renseignement. Il gravit rapidement les échelons politiques, une ascension marquée par le concours permanent des services secrets français qui le prédestinaient à la magistrature suprême.



Les analystes des renseignements français le décrivent comme « intelligent et habile, totalement corrompu, affairiste, ambitieux, sans aucun scrupole moral ou humain. Ses brutalités, son comportement scandaleux et sa richesse ostentatoire le rendent particulièrement impopulaire. » David Servenay, *L'Empire qui ne veut pas mourir : Une histoire de la Françafrique*

A l'instar des autres pays africains, Djibouti n'échappe point à la tutelle coloniale post indépendance. Tout comme Hassan Gouled, IOG devient cet agent de la France qui garantira l'influence française à Djibouti en retour d'une sécurité quant à une longévité au pouvoir, du fœdératisme pure et cru qui lui reste extrêmement indispensable dans le contexte actuel d'incertitude et de défiance accentuée contre le pouvoir djiboutien.

Dans les années 80, l'Afrique francophone connaît un vent de révolution populaire, Djibouti n'en est pas une exception, l'opposition de plus en plus forte au sein de l'ethnie afar rejoint le maquis. Ismaël Omar Guelleh, d'abord chef de cabinet puis président, joue un rôle prépondérant dans la fragmentation de cette opposition. Eminemment conseillé par les services secrets français, il taillera tour à tour les différentes factions des rebelles du Frud par des négociations et accords qui ne seront jamais tenus.

Sous sa direction, Djibouti a capitalisé sur sa position stratégique au carrefour du golfe d'Aden et de la mer Rouge. Guelleh a attiré d'importants investissements étrangers, notamment dans les infrastructures portuaires. On peut dire aussi que Guelleh a su capitaliser sur les vagues d'insécurité grandissantes dans le Golfe d'Aden en marchandant l'établissement de bases militaires de puissances mondiales telles que les États-Unis (56M€), la Chine (17M€), le Japon (3M€), l'Italie (22M€) et bien sûr la France (30M€)

Son règne est aussi caractérisé par une gouvernance autoritaire, où la répression des opposants et la manipulation des institutions démocratiques sont courantes. En 2010, il a modifié la Constitution pour supprimer la limitation des mandats présidentiels, ce qui lui a permis de se présenter pour un troisième mandat et au-delà. Malgré une opposition fragmentée et souvent réprimée, Guelleh a maintenu une emprise solide sur le pouvoir, appuyé par un réseau familial et de clan étroitement impliqué dans l'administration du pays. Son épouse, Kadra Mahamoud Haïd, joue un rôle influent dans le régime, et plusieurs membres de sa famille occupent des postes-clés au gouvernement. L'avenir politique de Djibouti reste incertain alors que Guelleh approche de la fin de son mandat, des spéculations suggèrent qu'il pourrait encore une fois modifier la constitution pour se représenter à nouveau. Son état de santé dégradante pourra-t-il lui permettre d'achever cette nouvelle mandature ?

Ali M. ■